

Contribution de Jean-Pierre BRANCHEREAU

jeanpierre.branchereau@gmail.com

Pandémie, rituels et nouvelles pratiques ou la république confinée

La carte de la situation sanitaire quotidiennement réactualisée en rouge et vert s'est vite érigée en rituel médiatique dans les programmes télévisuels. Les commentaires qui l'accompagnent ou en prolongent l'analyse se répètent quotidiennement. Des termes émergent et percolent dans le vocabulaire quotidien tout en accompagnant de nouvelles lectures et de nouvelles pratiques des espaces géographiques : clusters, confinement, distance sociale ou plutôt physique, dispositifs et gestes barrières, plages dynamiques... D'autres, réservés il y a peu, aux pionniers des anciennes « nouvelles technologies de communication » se diffusent ou refont sens dans les pratiques sociales : télé ou visio-enseignement, visio ou vidéoconférence, télé médecine, télétravail. Skype bien sûr, mais aussi Zoom, Teams, à moins qu'on leur préfère Jitsi Meet ou la coopérative Octopuce... Autant d'échanges en « distanciel » qui se substituent sans le remplacer au « présentiel » en IRL (In Real Life). Autant de termes, souvent américains, dont le sens s'affine, se précise ou parfois inquiète. Tout ceci traduit de profondes déstabilisations dont on se demande évidemment si elles seront durables. Leur compréhension supposera de lourdes recherches multi ou interdisciplinaires qui débordent le cadre d'une simple contribution se limitant à un ressenti personnel quant à la déstabilisation de certains rituels républicains et à l'apparition de nouvelles pratiques d'origine états-unienne et souvent mondialisées.

Le recours à l'histoire

Le Président de la République déclare, comme son prédécesseur le faisait pour le terrorisme, la guerre contre le coronavirus. Dans les médias, les images, les analogies prennent le sillage du lexique présidentiel. On évoque « *L'étrange défaite* » de l'historien Marc Bloch » et une « ligne Maginot sanitaire » pour stigmatiser l'état d'impréparation (masques, gels hydroalcooliques) et expliquer la débâcle et l'exode des premiers jours. Après un état de sidération initiale, l'histoire est sollicitée et des comparaisons sont risquées avec des temps que l'on croyait révolus. Des analyses souvent pertinentes mais qui n'excluent pas l'instrumentalisation du discours historique.

Les outils de la géographie

Le géographe Yves Lacoste, référent incontournable de toute une génération, écrivait en 1976 que « *La géographie, ça sert d'abord à faire la guerre* ». Il ne pensait évidemment pas à une guerre contre un virus mais il affirmait que les progrès sanitaires dans ce que l'on appelait alors le « tiers-monde » avaient en réalité pour objectif la protection des classes sociales dominantes.

Plus généralement, la géographie propose des concepts, des outils cartographiques, des grilles d'analyse des faits sociaux inscrits dans l'espace. Ainsi en va-t-il d'une pandémie qui se diffuse à l'échelle mondiale au long des différents réseaux de communication. On le voit aux États-Unis dans le rôle des voies de circulation, des ports et des aéroports. On le voit au long des routes de la soie de la Chine à l'Italie qui sont aussi probablement des routes virales. Comment ne pas penser aux épidémies venues par les ports comme Marseille puis par la vallée du Rhône jusqu'au XIXe siècle ? D'où la réactivation des frontières dans leur rôle de barrière et de lieux d'isolement rappelant la fonction des anciens lazarets. La densité de la population, l'urbanisation apportent aussi leur part d'explication dans les disparités spatiales de la pandémie aux États-Unis, en Amérique du Sud, en Afrique... Naturellement, en termes de démographie, il ne faut pas oublier, face aux critiques qu'ils subissent, que les gouvernements de Chine et d'Inde doivent chacun assumer l'alimentation, le travail, la santé de près d'un cinquième de la population mondiale.

En France, il est trop tôt pour évaluer l'impact d'une telle pandémie sur l'évolution de la mortalité qui frappe différemment les territoires, les générations et les différents groupes sociaux. « *Libération* » souligne qu'au 22/04/2020, vingt départements du Sud-Ouest affichent une moindre mortalité quand ceux du quart nord-est sont fortement touchés. On devine qu'il faut croiser de nombreuses données pour interpréter de telles disparités géographiques : moindre mortalité routière, moindre mortalité au travail, moindre mortalité environnementale, âges, professions, sexes, densité, mortalité avec le virus ou mortalité à cause du virus, report d'interventions chirurgicales...

Mais, au-delà de toute analyse statistique, on sait bien que la géographie culturelle, l'histoire politique, les pratiques sociales, les rapports aux corps et à l'espace freinent ou amplifient la diffusion de la pandémie. La presse a évoqué souvent les accolades des Français, les formes de politesse retenue des Coréens, des Japonais voire des Allemands, les rapports à la vie et à la mort dictés par les cultures et les religions... Autant de comportements, voire de rituels abandonnés jusqu'à l'insupportable quand les cérémonies deviennent impossibles, quand l'accès aux cimetières est limité, quand les lieux de culte restent fermés ou quand les défunts ne peuvent être inhumés dans leur pays d'origine. Interdits, état d'urgence, couvre-feu dans certains pays se sont affichés en tension avec les principes habituels de la démocratie.

Liberté, Égalité, Fraternité : la République confinée

Il ne peut être question de reprendre le débat politique sur les libertés, sur l'instrumentalisation politique possible de la pandémie, sur la considération pour les citoyen.nes dans leur autonomie et dans leur capacité de jugement. On se contentera de quelques observations principalement en rapport avec les pratiques de l'espace.

Liberté confinée

Dans sa conception de l'espace, le géographe Armand Frémont proposait des grilles d'analyse à différentes échelles élargissant l'analyse géographique de l'espace domestique, au quartier, à la ville, jusqu'au « vaste monde » (*La région, espace vécu, 1976, PUF*). Les enquêtes en cours dont l'une a été proposée aux membres du Conseil de développement (Dominique Chevalier, *Confinement, pratiques spatiales dans les espaces domestiques et aménagement des espaces de travail et d'apprentissage, Université de Lyon*) permettront d'affiner ces problématiques. Au-delà de l'espace domestique, on se contentera de rappeler, aux autres échelles, les limitations des pratiques de l'espace : gestes-barrières, distanciation sociale ou plutôt physique, laisser-passer, barrières à l'entrée des plages, des berges, des parcs, des forêts.



L'interdiction d'accès aux rives de l'Erdre

Ces mesures, imposées dans l'urgence à l'échelle nationale, auraient pu prendre en compte la diversité des milieux. Ainsi, on découvrit un nouveau type de plages qualifiées de dynamiques alors que les géographes étaient plutôt familiers de la dynamique des plages. Ces phénomènes qui façonnent des plages méditerranéennes et atlantiques bien différentes auxquelles les interdictions et les pratiques auraient pu être ajustées. Ainsi, la distanciation physique imaginée à la Grande Motte (carrés de sable délimités par des cordes, avec sens de circulation) pouvait prendre d'autres formes sur les immenses plages sableuses de l'Atlantique. Des remarques analogues pourraient être faites pour les sentiers littoraux, les rives de cours d'eau, les forêts...

Au sortir du confinement, le traçage de la mobilité individuelle par des applications numériques se heurte à de nombreuses réticences en France mais elle pose moins de problèmes dans l'aire culturelle asiatique où le progrès technologique est souvent assimilé au progrès social et où les conceptions de la santé sont marquées par les principes du confucianisme. Les États asiatiques sont aussi parfois des démocraties récentes, confrontées en quelques décades à l'expérience de graves épidémies où les « technologies intrusives » sont plus intégrées à la vie urbaine (banques, circulation, smart cities). Un « Choc des civilisations » que l'on mesure, en contrepoint, dans les paroles du démographe Hervé Hamont s'insurgeant contre les restrictions de mobilité imposées à certaines catégories de population plus fragiles (les personnes âgées de plus de 65 ans) et qui lui aussi dénonce une « stratégie Maginot » (Télégramme, 19 avril 2020). Il refuse le mode de l'injonction et revendique celui de la responsabilité. C'est au citoyen de décider des risques qu'il doit ou peut prendre et c'est contraire, écrit-il, à la Constitution. Il s'agit finalement aussi d'une « éthique de la

responsabilité », pour reprendre l'expression de Jean-Marie Pousseur dans une précédente contribution sur l'exercice du pouvoir politique mais d'une éthique de la responsabilité, cette fois au niveau d'un citoyen autonome et responsable.

Égalité... ou les inégalités confinées

Les disparités spatiales observées précédemment à l'échelle des départements restent évidemment à expliciter. La presse a largement souligné le cas de la Seine-Saint-Denis cumulant les handicaps : intensité de la pauvreté, handicaps socio-culturels, importance des populations invisibles « socialement assignées à résidence » et astreintes à des déplacements quotidiens vers le centre de Paris ou vers l'Île de France, maillage hospitalier plus lâche, moindres équipements... On est loin du confinement confortable voire agréable des maisons avec jardin ou des résidences secondaires vers lesquelles 17 % des Parisiens et Franciliens, soit plus d'un million de personnes, se seraient « réfugiées » dans leur exode touristique-sanitaire (Le Monde, 16/03/2020, à partir d'une analyse des communications téléphoniques par l'opérateur Orange). À Nantes aussi, dans certains quartiers, on remarquait des informations placardées sur les grilles de jardin ou les portes de maison mentionnant que la sonnette était en panne et qu'il fallait contacter un téléphone portable.

La Fédération des Acteurs de la Solidarité souligne que les précaires ont été particulièrement touchés car les bénévoles des associations, généralement retraités et donc souvent vulnérables ont été contraints d'abandonner leurs postes. Les associations de professionnels et de nombreuses initiatives citoyennes et solidaires, particulièrement en banlieue parisienne ont pris le relais des bénévoles de l'urgence sociale. Louis Gallois, président de la Fédération des Acteurs de la Solidarité, constate qu'un niveau de chômage partiel inégalé en Europe, à hauteur de 12 millions de chômeurs, risque bien d'affecter d'abord les personnes les plus précaires et que des mesures d'accompagnement et d'insertion devront être mises en œuvre à la sortie de crise. Face à ces tensions qui menacent la cohésion sociale, on peut penser, qu'au-delà des approches théoriques, l'Économie Sociale et Solidaire (14 % de l'emploi dans les Pays de la Loire) propose un modèle d'organisation qui fonctionne en dehors de toute utopie.

Fraternité confinée

Principe difficile à cerner, la fraternité, naturelle au niveau de la famille, est d'une extension moins évidente à l'échelle sociale. Sans doute renvoie-t-elle à différentes formes de solidarités dans le domaine de la famille (fratrie), du travail (confrères), de la religion (fraternité sacerdotale, Petits Frères de Pauvres), de la Franc-maçonnerie (confréries, frères), de l'armée (frères d'armes), ... En tant que devise républicaine, elle exprime certains liens de solidarité dépassant les clivages de la société à l'échelle de la nation.

Certains mouvements féministes lui adjoignent la notion de sororité ou d'adelphité. Cette conception parfaitement légitime prend tout son relief dans l'épisode de crise que nous venons de traverser. Beaucoup des fonctions qualifiées d'invisibles sont effectivement assumées par des femmes (soignantes, caissières, vendeuses...) auxquelles de nombreuses rues ont rendu hommage le soir à 20h. Les applaudissements se sont accompagnés très souvent d'échanges improbables entre voisins qui auparavant se côtoyaient dans une indifférence polie.

Les principes et les valeurs de la République ne se limitent pas à une devise et il ne peut être question de les recenser dans leurs conceptions diverses. La laïcité est aussi un pivot de la République. C'est un principe qui est vécu de façons différentes dans les pays d'Europe où certains journaux, faisant allusion aux polémiques liées au port du voile dans les espaces publics, se sont risqués à des commentaires ironiques sur le port du masque.

La devise européenne est certes moins présente dans le quotidien des Français mais elle propose aussi des principes de référence.

L'Union européenne : l'unité et la diversité confinées

Il est courant de lire qu'après le Brexit la pandémie fragilise l'Union. Celle-ci en est restée à des réponses nationales face à une pandémie par nature transfrontalière. Des politiques différentes, appuyées sur des inégalités de moyens et des actions décalées dans le temps se sont traduites par des disparités importantes dans le traitement de la pandémie et la prise de conscience que l'on n'est pas européen de la même manière selon que l'on est allemand, espagnol ou italien. Le principe fondateur de la liberté de circulation a été remis en cause et les espaces se sont fermés là encore au gré de décisions nationales. Devant la situation dramatique de la France, la solidarité de l'Allemagne s'est exprimée de façon réelle sans oublier, au-delà de l'Europe, l'aide de Cuba aux Antilles. Mais l'Italie, dans une situation encore plus terrible, a dû s'en remettre à des aides venues d'ailleurs : de Russie, de Chine, de Cuba et l'on devine, qu'au-delà de la solidarité humanitaire, c'est la traduction de rapports de force et de rapports d'influence dans le cadre d'une mondialisation toujours en arrière-plan.

La transgression qu'on espère provisoire des principes républicains s'est aussi accompagnée dans le quotidien, de la perturbation des habitudes de vie et de l'accélération d'évolutions sociales et culturelles déjà amorcées. Le temps sera nécessaire aux différents chercheurs des sciences sociales pour analyser ce qui, pour certains aspects, témoignera d'une « fin de l'histoire ». On se limitera ici à deux observations personnelles et donc subjectives sur la fin de certains rituels scolaires puis électoraux qui scandent la temporalité républicaine.

« La fin de l'histoire » de certains rituels

Rituels scolaires : la fin d'un système centré sur le Bac ?

Les enseignants pratiquent depuis longtemps le travail à domicile et, contrairement à une idée répandue, une très large majorité d'entre eux s'est équipée en matériel informatique avant l'institution. Ils financent leur poste de travail mais ils jouissent d'une grande liberté et d'une grande autonomie dans leur rythme de vie et dans la préparation des cours traditionnellement à partir de livres ou d'articles. Une préparation numérisée, parfois une télécorrection mais rarement un véritable télé-enseignement. Faire cours couvre une réalité de communication autre. L'ordinateur avait déjà modifié la situation de communication en s'interposant entre l'enseignant et le groupe « d'apprenants ». En télé-enseignement, la communication passe généralement par des plans serrés sur les visages, limitant les autres formes de communications non verbales : mouvements et expressions du corps, relations entre les étudiants. Disparaissent ainsi certains rituels souvent spécifiques à l'enseignement français, comme l'entrée en classe, le contrôle des connaissances, le silence et l'inquiétude le précédant, la remise des copies, la prise de notes, les modes de construction des savoirs et des apprentissages, voire le chahut. Mais l'imagination étudiante ou lycéenne, souvent plus à l'aise dans le monde numérique que certains enseignants, ne manquera pas longtemps de créativité dans ce domaine ! Certes, dans l'urgence, cette pratique renvoie à des modes d'enseignement frontal ou magistral avec des étudiants ou des lycéens et l'on sait bien que le télé-enseignement comme la télé-médecine ne se confond pas avec du télétravail ou une visio-conférence. Il offre d'autres possibilités techniques aux pratiques de différenciation ou d'animation pédagogique et d'autres cheminements plus personnalisés dans la construction des savoir-faire et dans celle des savoirs.

Au terme de ce parcours scolaire, le Bac lui-même diplôme de fin d'études secondaires en cours de remaniement risque bien de ne plus réapparaître à l'identique. Devenu un examen de masse avec de très larges taux de réussite, il reste un rituel de passage dans une société française façonnée, plus que les autres sociétés européennes, par le diplôme, les grands écoles et l'élitisme dit républicain ; ce que le sociologue Pierre Bourdieu avait montré dès les années 1970. Rituel de passage matérialisé par des lieux qui resteront en mémoire (centres d'examens, salles des épreuves), des sujets (premiers oraux, grand oral), moments d'inquiétude dans l'attente seul.e face au sujet, moments de libération et de joie partagée souvent en famille, moments de reconnaissance et de fierté lors de l'affichage des résultats et de leur publication dans la presse. Un rituel que la pandémie a suspendu, voire supprimé mais les rituels ont une grande force de résilience même ou surtout dans notre République.

Rituels électoraux : les élections municipales, au risque de l'abstention

Sans bien sûr réduire l'expression démocratique à un simple rituel, il faut malgré tout rappeler que le suffrage universel a été une conquête de longue durée depuis le suffrage universel masculin (1848) jusqu' au suffrage universel actuel (1944) dont l'élargissement à certaines populations est encore en cours de discussion. D'où la solennité du rituel électoral décrit par les historiens du XIXe siècle. On se rend au bureau de vote en habit du dimanche, on s'y fait conduire en voiture à cheval si on est âgé ou handicapé. À la suite de l'anthropologue G. Balandier, l'historienne F. Faucher a analysé le vote comme une « pratique sociale symbolique » (Les rituels de vote en France et au Royaume uni, HAL, Archives ouvertes, 17/07/2019). Elle souligne le déroulement rituel de la journée électorale, le rôle joué par les symboles, les objets, le décor, le geste. Un rituel révélateur d'un lien social et qui exprime la mobilisation d'une communauté autour d'un projet politique.

On pourrait élargir cette approche aux rituels de campagne : les meetings, les campagnes d'affichage, tractages, communiqués de presse, rencontres sur les marchés, sondages... Tout ceci s'est interrompu entre les deux tours, cassant les dynamiques de campagne et laissant les panneaux en friche électorale. Les supports habituels d'affichage, là où les gens attendent (proximité des arrêts d'autobus, des sorties d'école...) sont restés aphones, le taux de rotation des affiches, révélateur d'une dynamique de campagne a, par sa faiblesse, témoigné d'une campagne atone. Entre les deux tours, les panneaux sont devenus de véritables friches électorales



Panneaux électoraux, place Mangin, à la veille du premier tour



Les élections perturbées par la pandémie, place Mangin à la veille du premier tour



Les élections perturbées par le confinement. On devine encore, en écriture rouge sur un panneau à l'abandon : « Où sont les masques ? », rue Léon Say

L'abstention, phénomène majoritaire dans ces élections municipales, peut apparaître comme une amplification de ce que Florence Faucher appelle une « abstention de conviction » à moins qu'elle ne soit ponctuelle car liée à la pandémie.

Si la légitimité des représentants élus ne peut être remise en cause, leur représentativité pose un réel problème en démocratie. Elle témoigne d'un lien social qui ne fonctionne plus, particulièrement dans les quartiers défavorisés. À ce rythme-là, les organes de la démocratie participative n'auront pas à culpabiliser longtemps sur leur manque de représentativité !



« Abstention de conviction » sur des panneaux en friche, rue Léon Say, entre les deux tours



« Abstention de conviction », rue Léon Say, entre les deux tours

Est-ce la fin déjà amorcée de longue date des rituels électoraux traditionnels ou est-ce un fait de conjoncture ? Toujours est-il qu'on lit sur le site « Candidats 2020.com » que 3 tracts sur 10 sont lus et que l'essentiel des documents de campagne (et donc des dépenses) finit au fond des poubelles. On y invite les candidats à se tourner vers les outils numériques qui permettront de toucher les 15/44 ans et qui feront gagner les élections. Les membres du Conseil de développement ont été formés et invités, il y a quelques années, à l'utilisation des réseaux sociaux. D'où l'idée de suivre une campagne au pays des GAFA, à travers Twitter, pour approcher le fonctionnement d'une campagne numérique.

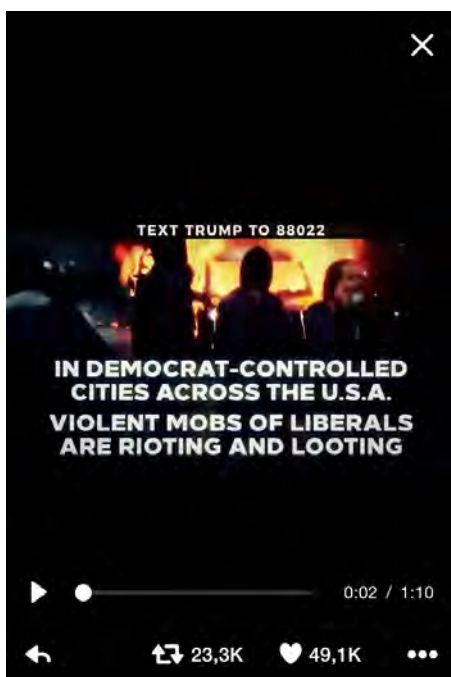
De la démocratie (numérique) en Amérique

« Comprendre cette part d'occident qui n'était pas l'Europe », « Ce que dit Tocqueville des élections, de la foule, de la presse, de l'opinion, des mœurs, des armées, s'applique toujours à notre monde » (*Tocqueville ou les paradoxes de la démocratie*, préface de François Furet, Flammarion, 2008).

Peut-être pourrait-on aujourd'hui inverser cette proposition dans la mesure où l'asymétrie des rapports de force penche du côté de la puissance américaine. L'Amérique fascine les Français comme le facteur de Sainte-Sévère-sur-Indre qui, dans *Jours de fête*, veut faire sa tournée « comme en Amérique » ou l'ouvrier des *Temps modernes* ou les personnages et les paysages de western (*Michel Foucher*, Du désert, paysages du western, in *Hérodote*, n° 7, 1977). L'Europe n'est sans doute plus l'aire culturelle productrice de concepts politiques, qu'elle était jusqu'à la fin de la première guerre mondiale. Nombre de nos références viennent aujourd'hui d'outre Atlantique : genders studies, care, nudge, assertiveness, management... et s'agrègent ou se substituent, dans les études sociales, aux concepts inspirés du marxisme. La puissance américaine produit à la fois les nouveaux supports de communication (Facebook, Twitter...) et souvent les concepts qu'ils véhiculent. Les médias, les experts en « kremlinologie » qui nous parlent à longueur d'antenne du « maître du Kremlin » ou de « l'homme fort du Kremlin » mais du « locataire de la Maison blanche » auraient grand intérêt à étudier la communication politique du président Trump sur Twitter.

Le président Trump envoie, en moyenne 39 tweets par jour et est suivi par plus de 74 millions de followers. Ce qui le place au 9e rang en nombre d'abonnés, la première place étant occupée par Barak Obama avec plus de 114 millions d'abonnés en mars 2020. Globalement, les tweets du président sont destinés à ses adversaires ou à ses supporters.

Les tweets visant ses opposants, Joe Biden et les démocrates en général sont marqués par le mépris, l'ironie, la dérision, la dénonciation et la calomnie. Joe Biden est toujours appelé « Joe l'endormi » (sleepy Joe), « Joe le corrompu » (corrupt Joe and Obama), Colin Powell est « pathétique », les démocrates dans les villes qu'ils gèrent « ne font rien et n'ont jamais rien fait ».



Capture d'écran 18 juin 2020 : foules de libéraux à l'œuvre dans les émeutes et les pillages

Ses adversaires sont aussi les organes de presse (la CNN qui ne diffuse que des « fake news » et même la Fox qui n'est plus fiable...). Ce sont aussi les manifestants, les étrangers... le président relayant lui-même des appels de la police pour leur arrestation. Ne manque que la mention « Dead or alive » comme dans les bons vieux westerns.

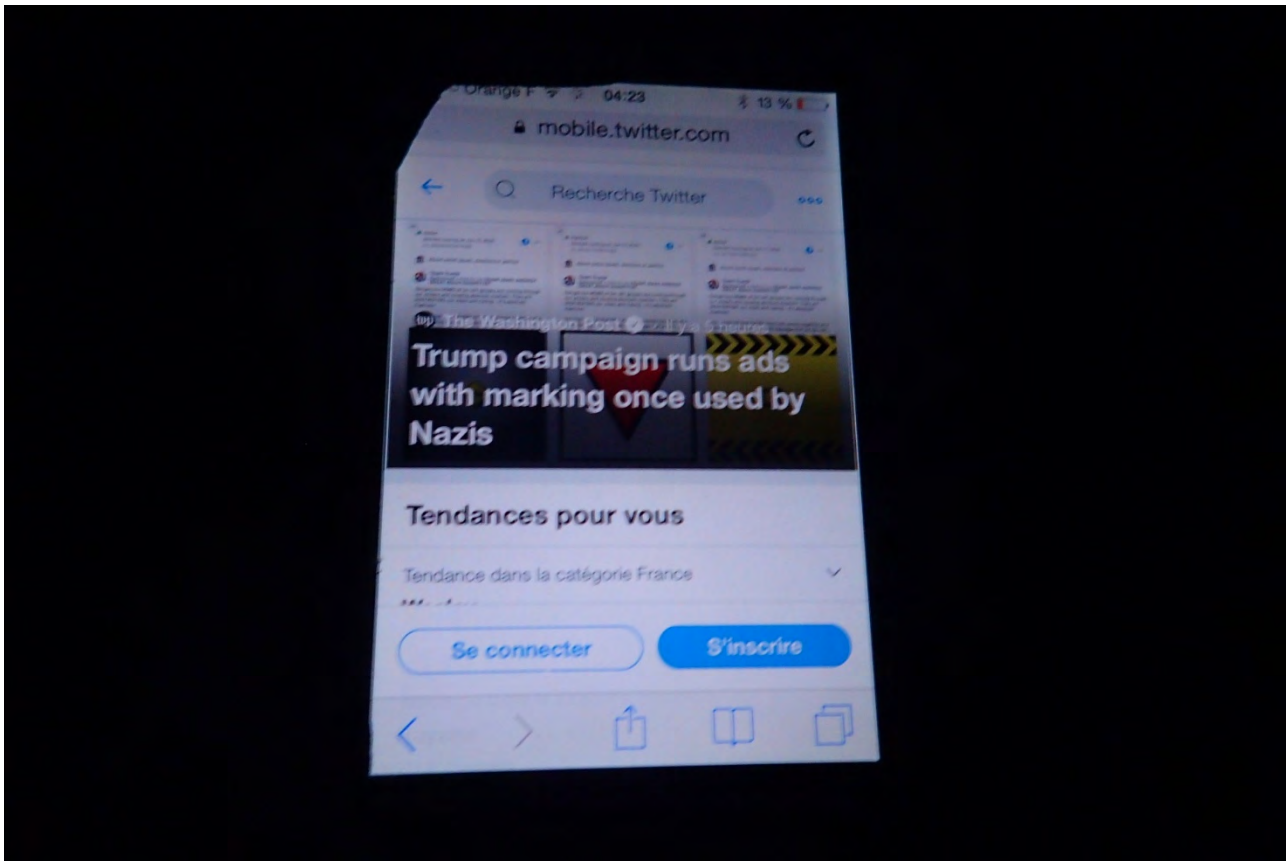
The screenshot shows a Twitter interface on an iPhone. At the top, the status bar displays 'Orange F', signal strength, Wi-Fi, time '03:37', Bluetooth, and battery at '86 %'. The Twitter navigation bar includes a plus icon, the Twitter bird, a magnifying glass, and a share icon. The tweet is from Donald J. Trump (@realDonaldTrump), posted 3 hours ago. It features a video thumbnail showing individuals at a scene. The text of the tweet reads: 'The United States Park Police, in conjunction with the FBI Washington Field Office's Violent Crimes Task Force, is attempting to identify several individuals who are responsible for vandalizing federal property at Lafayette Square in Washington, DC. On June 22, 2020, at approximately 7:00 p.m., a group of individuals vandalized the Andrew Jackson statue at Lafayette Square, at Pennsylvania Ave NW & 16th Street Northwest. The US Park Police and FBI are attempting to identify the individuals responsible for Destruction of Property and other related crimes.' The tweet has 15,5K retweets and 30,8K likes. The bottom navigation bar shows icons for 'Accueil', 'Notifications', 'Messages', and 'Moi'.

À l'inverse, il se décrit lui-même par la fierté, personnelle et nationale, par le culte de l'agir (je vire), par l'efficacité et par l'autosatisfaction se présentant lui-même comme un « combattant solitaire ». Il instrumentalise la religion, le patriotisme, les valeurs nationales dans la construction de son image. Il communique avec ses partisans sur le mode de l'hyperbole et de l'emphase : « les maires, les gouverneurs, les sociétés privées, les services secrets, l'armée, la police ont fait un travail « incroyable », « fantastique » ... Les entrepreneurs sont créatifs et créateurs d'emplois... Il énumère les subventions qu'il saupoudre pour l'aménagement d'un port de plaisance, d'un pont, d'une digue... Il retweete les images d'une parade de plaisanciers dont les bateaux arborent les marques des Républicains et du Président au son de fanfares festives dans un clientélisme à peine dissimulé.

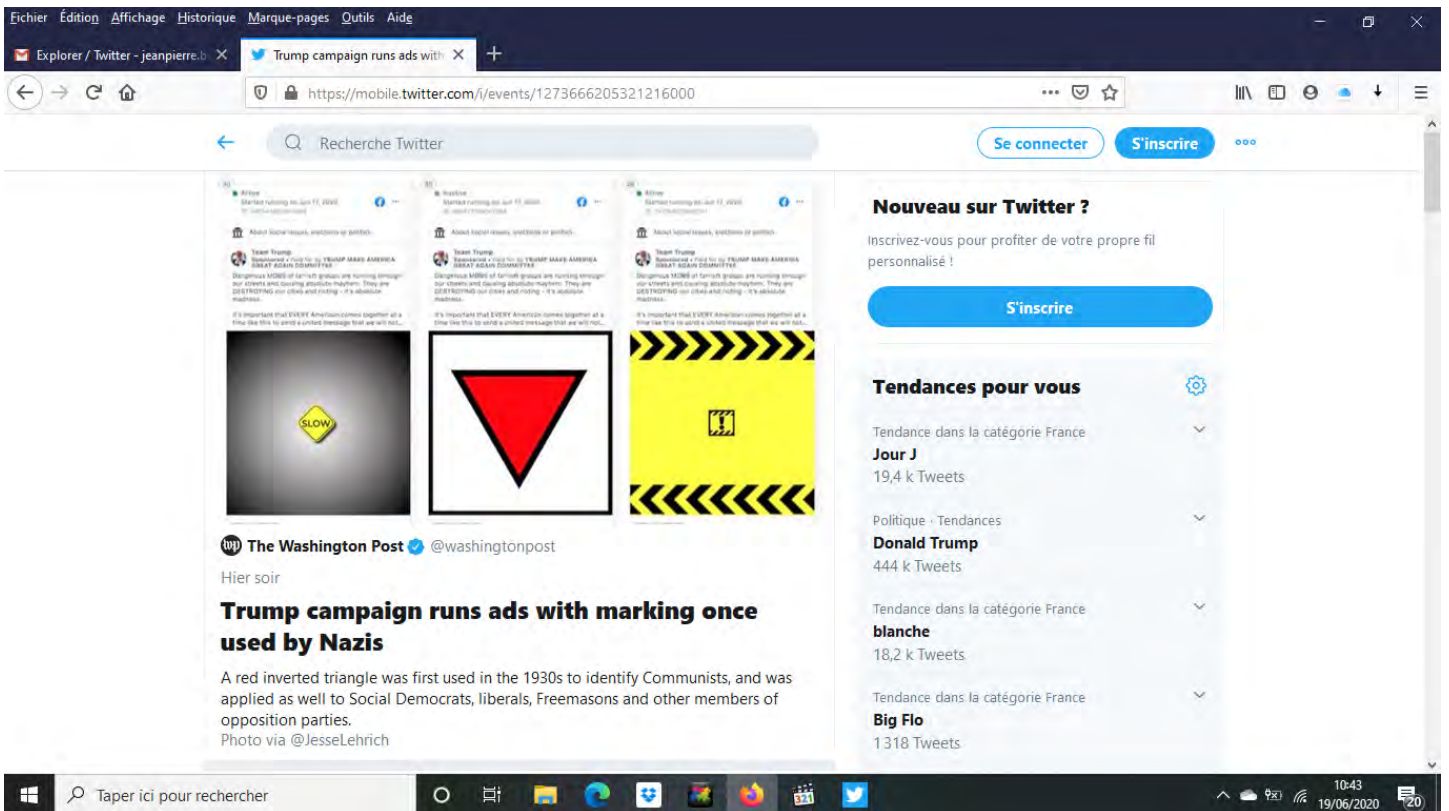


Trump s'autoproclamant « Le combattant solitaire », un message 54 000 fois retweeté et 297 000 fois « liké ».

Le format des tweets (280 mots) s'ajuste bien aux slogans réducteurs et toujours répétés, aux formules toutes faites et toujours martelées et aux formulations expéditives au style relâché et peu présidentiel. L'historienne Françoise Coste, spécialiste des États-Unis, observe « qu'il maîtrise un vocabulaire codé pour une base raciste », et de fait, certains dérapages comme l'utilisation d'insignes désignant les prisonniers politiques des camps nazis ont été censurés à la fois par Twitter et par Facebook.



Censure de messages ambigus sur Twitter (photo d'écran, 19/06/2020)



Capture d'écran Twitter 19/06/2020



Capture d'écran, Facebook, 19/06/2020



Capture d'écran, Facebook, 19/06/2020

Certes la comparaison entre une campagne municipale en France, en période de pandémie et une campagne présidentielle américaine est hasardeuse mais elle invite à la réflexion. La démocratie représentative se doit de renouer le lien avec l'électorat car cette dégradation, voire cette rupture, se traduit par une abstention qui semble s'installer dans la durée.

L'exemple états-unien montre les dérives possibles d'une démocratie dans un contexte technologique avancé. On observe que des sociétés privées (les GAFAs) sont au centre du dispositif de la campagne et s'érigent en garants du fonctionnement démocratique. En France, on observe que de nombreux journaux reproduisent les tweets du président Trump « texto » et que les réseaux sociaux empiètent par là-même sur la fonction des agences de presse. Le « Fact-checking », encore un principe importé des États-Unis devient incontournable. On devine que, dans les pays populistes comme le Brésil (second utilisateur mondial de WhatsApp), ces dérives sont encore plus dangereuses. Sans parler bien sûr de la Russie du président Poutine avec qui le président des États-Unis communique souvent.

Une campagne numérique, des consultations numériques seraient évidemment moins perturbées par une pandémie que nos campagnes électorales traditionnelles. Les formes de consultations populaires qui ne fonctionnent plus doivent être renouvelées pour tenter de renouer le lien démocratique. La crise a mis à l'épreuve les principes fondamentaux de la République et a révélé des tensions entre la gestion sanitaire d'un pays et les domaines de l'économie, du social et de la démocratie. Dans le « monde d'après », certains rituels rejoindront l'histoire du « monde d'avant » et le déconfinement de la population devra être aussi le déconfinement des habitudes et des certitudes.